

UN HOMMAGE AU CINÉASTE ALLEMAND FLORIAN HENCKEL VON DONNERSMARCK

En résonance avec les temps actuels.

"Lorsque les communistes ont pris le pouvoir en Allemagne de l'Est après la défaite des nazis, ils ont prétendu prendre leur exact contrepied. En art, ils ont par exemple affirmé que le réalisme socialiste serait le contraire de l'art promu par les nazis. Il est pourtant très ardu, aujourd'hui, de faire la différence entre l'Art officiel du Troisième Reich et l'Art officiel de la RDA. « *L'Art implique que la communication entre l'artiste et son public se produise à un niveau si intime que cette communication atteint une dimension spirituelle. Mais ce phénomène est abrogé dès lors qu'une idéologie détermine le contenu* », nous dit Florian Henckel Von Donnersmarck

On remarque, dans les films de l'esthète allemand, que l'art agit comme un processus alchimique qui transmute en or le plomb des traumatismes des artistes.

Dans "L'Œuvre sans auteur", j'ai voulu -nous dit le cinéaste- raconter l'histoire d'un artiste, mais aussi de toutes les souffrances qui l'atteignent au cours de son existence avant qu'il parvienne à trouver son style. On comprend comment l'absence d'un seul épisode douloureux empêcherait que son art surgisse tel qu'il surgit. Je suis convaincu qu'en art comme ailleurs les souffrances ne sont jamais vaines.

Dans les deux films, on est confronté au mal d'une idéologie qui implique que si une certaine conviction est imposée à l'artiste, cela la rend dévastatrice. Beaucoup d'artistes ont mis fin à leurs jours dans l'ancienne RDA, comme beaucoup d'artistes et de citoyens ordinaires mettent fin à leurs jours actuellement victimes d'une idéologie victimale, celle de la pandémie.

Seuls la prise de conscience et l'amour ont sauvé l'humain dans les deux films de Florian Henckel Von Donnersmarck